

Rev. A. Blanchette

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. III., No. 9, MONTRÉAL, JANVIER, 1856.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. 6d. PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'état habile et satisfaisant publié dans une autre colonne, touchant le mode de culture suivi par M. James Logan sur sa ferme. Il fut fourni à la Société d'Agriculture du Comté de Montréal, et envoyé à nous pour être publié. Nous aimons à publier ces sortes d'informations et nous invitons nos amis dans la Province à contribuer à de tels articles dans nos colonnes.

On admet maintenant de toutes parts que l'Exposition de Paris a eu un grand succès. Son inauguration et son ouverture précipitée n'annonçaient pas les nobles résultats qu'elle a eu depuis. Tous les correspondants des journaux de Paris s'accordent à lui donner la plus grande louange, et à dire que l'Exposition Universelle de Paris a fait un bien immense dans presque chaque branche de l'art, de la science et des manufactures.

Et cependant, cette grande exhibition comme nos exhibitions agricoles dans le Bas-Canada, a eu lieu au milieu d'une confusion extraordinaire, et plus d'un ami de cette grande entreprise a craint que sa carrière ne fût plutôt semblable à celle de l'exhibition de New-York qu'à celle de Londres en 1851. Le résultat a été tout ce que les amis du progrès humain pouvaient désirer, et l'impulsion donnée à l'amélioration sera ressentie dans chaque quartier du monde civilisé. Nous citons le fait comme un encouragement à nos exhibitteurs, et nous espérons que le Bas-Canada ne sera jamais satisfait, que quand

ses exhibitions seront égales à celles de toute province ou état adjacent. Les cérémonies de la clôture de l'Exposition de Paris ont été si grandes et imposantes, que nous les citons au long du rapport du correspondant spécial du *Montreal Gazette*.

PARIS, 15 Nov., 1855.

L'exhibition s'est fermée aujourd'hui et au milieu de la confusion et des autres devoirs, il m'a été impossible de vous écrire la description de l'affaire, mais j'ai été assez heureux d'avoir pour cela les services d'un ami dont je suis heureux de vous transmettre le compte-rendu, et vous ne perdrez rien à l'échange:—

“ Un des spectacles les plus extraordinaires dont Paris, habitué aux fêtes les plus étonnantes de cette nature, ait été témoin, vient d'avoir lieu en dedans des murs du Palais de l'Industrie. Ceux qui se souviennent de l'installation de cette fameuse exhibition, comment, au milieu du son de la scie, du marteau et de la pioche, au milieu des caisses que l'on empaquetait et de la maçonnerie à moitié finie, et de la confusion générale, l'Empereur et la charmante Impératrice firent leur possible, par leur généreux encouragement, pour surmonter, et induire les autres à le faire, les terribles entraves que rencontrait cette entreprise, peuvent bien être surpris à la fin, mais la beauté et la splendeur ne sont que proportionnées à la manière distinguée et triomphante avec laquelle l'exhibition a graduellement atteint son but. Il y avait évidemment une détermination dans le plus haut quartier, qu'une fois l'entreprise commencée il n'y aurait pas de relâche tant que la course ne serait pas gagnée. Le 1er de novembre était-il à peine arrivé, que, comme si par enchantement, les beaux temples de la nef, ces glorieuses enseignes avec ces mots talismaniques, “ Industrie de Paris; ” ces tables de bijoux; ces collections d'armes,

d'attirail de mer, d'instruments de musique, de porcelaine, et mille autres merveilles de l'industrie, furent transportés et enlevés; c'était comme si le nécromancien eut brandillé sa baguette, et tout fut fait. En vérité, une armée de travailleurs prit possession de l'arène, et ne la quitta pas, nuit et jour, tant qu'elle n'eut pas fait une parfaite *tabula rosa*. Alors vint l'habile et fort charpentier, et peut être que rien de ce qui a été fait pendant les six mois derniers n'aurait plus étonné les Canadiens comme la manière dont ils accomplirent leur merveilleuse tâche. L'édifice, il faut bien s'en rappeler, a 200 verges de longueur et 60 de largeur, c'est-à-dire en dedans des galeries, car si elles s'en comprennent, sont beaucoup plus grand. Mais c'est en dedans de ces galeries qu'est le siège des opérations, car c'était la place choisie pour la distribution des médailles, ce que je vais rapporter en peu de mots. Les arches de la galerie au-dessus de la nef, au nombre de vingt-cinq de chaque côté, et de sept à chaque bout, furent dans un instant converties en galeries d'opéra, étant d'environ sept verges de largeur sur environ dix de hauteur. Les dossiers étaient couverts en velour cramoisi, et les côtés et le devant de velour et de drap doré. Au milieu de chaque loge il y avait un magnifique chandelier. Des bancs et des sièges étaient arrangés, dans une forme semi-circulaire, jusque vers les deux tiers de la nef. Ils étaient couverts de drap vert, et pouvaient contenir de 30,000 à 40,000 personnes. On avait laissé un intervalle pour l'érection des trophées qui avaient remporté des prix, auprès desquels s'élevait un dais à quatre pieds de terre, où, immédiatement vis-à-vis la porte d'entrée principale, étaient placés le dais impérial et la chaise du trône; ce dais était couvert de velour cramoisi et doré, comme l'étaient les grands fauteuils, qui étaient pour recevoir les princes de la famille royale, les dames de la cour, les